

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Lé revi de la bise  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216187>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS



JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger, port en sus*

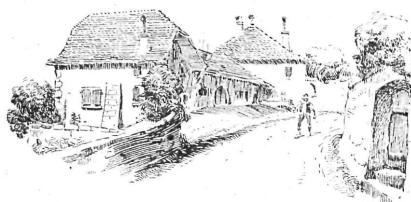
## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire du Numéro du 29 janvier 1921.** — A propos d'armoiries (*André Kohler*). — Lo VILHIO DÈVESA : La bise Jean-Louis ; le revi de la bise. — Le Journal d'une Anglaise en Suisse (*Mme David Perret*). — L'émanicipation des grand'mères (*Maurice Prax*). — Prophéties de malheur (*J. M.*). — La question des étrangers (*Rocharnon*). — Nos gosses (*M. M.-E.*). — Jeunesse d'autrefois (*Rocharnon*) — FEUILLETON : La mère Menétry (*John-G. Péter*).



## A PROPOS D'ARMOIRIES

DERNIÈREMENT un correspondant du *Conteur* engageait la commune d'Epalinges à adopter officiellement des armoiries. Conseil fort judicieux, que nous approuvons vivement. Nous n'en pouvons dire autant des projets d'armoiries suggérés par l'auteur de l'article. Quoique corrects héraldiquement parlant, ils soulèvent quelques objections. Le premier (l'écusson vaudois chargé d'une bande rouge) nous paraît un peu bariolé; d'ailleurs, pourquoi une bande plutôt qu'autre chose? Le second (les armes de la bannière du Bourg, surmontées d'un chef portant le *bègue* (jars) d'Epalinges) donne un blason trop compliqué: dans les reproductions à une petite échelle on aurait de la peine à déchiffrer les pièces chargeant l'écu; en outre il se rait encore plus bigarré que le premier.

Cependant nous retenons l'idée du *bègue*, elle est excellente. Il suffira de le faire figurer seul dans l'écu; l'oiseau sera d'argent, le champ de gueules. On aura ainsi les couleurs de la bannière qu'on voulait rappeler. Un bon dessinateur héraldiste, tel que M. Th. Cornaz, saura donner au jars la physionomie aggressive, l'attitude belliqueuse, que doivent avoir les animaux décorant un écu.

Le *bègue*, nous dit-on, figure sur une des cloches de St-François qui, suivant la tradition, viendrait d'Epalinges.

Nous ne proposons pas un champ vert, car on aurait alors les armes de la famille Bégos.

*André Kohler.*

Nous avons encore reçu de M. H. Pache-Délessert, à Epalinges, une lettre concernant les armoiries de cette commune et qui est une réplique à celle de M. Campiche, publiée samedi dernier. Nous insérerons samedi prochain la lettre de M. Pache; ce sera le point final de cette polémique.

\* \* \*

*Vuiteboeuf.* — Cette commune n'a pas d'armoiries, un projet, présenté l'an dernier par M. F. Raoul Campiche, archiviste à Genève, et composé par celui-ci, se blasmonait comme suit : *palé or et azur, au chef ondé d'argent, chargé de trois roues (ou meules) de moulin de sable.*

Le palé rappelle que le territoire communal dépendait jadis de trois juridictions (Ste-Croix, Champvent et Grandson), lesquelles procédaient de la seigneurerie de Grandson. Le chef ondé et les trois

roues, représentaient l'Arnon, petite rivière qui traverse le village en faisant naître les trois moulins auxquels Vuiteboeuf doit son développement.

Nous ignorons la décision prise par les autorités de cette commune à l'égard de ce projet.



## LA BISE

**A**I-VO zu coniu cliaque qu'on lái desái Pierro a Sami? Mè peinso bin quiè nà, l'a dza bin dái an que l'è moo; on lái desái assebin Botasson, po cein que l'irè d'estra petit, et que po lo militèrou n'avai pà pi pu entrâ dein lè vorlige. Dan Botasson, qu'etai on gringalet, comein on dit, l'avái marya onna granta fêna, la Luise à Sergent, qu'etai chête quemein onna bêllire áo bin on n'ata de ratí, mä po la leinga ein n'avai min a li. L'irè adi à corré decé delé po barjaquà, et quan lavavé la bufa pè vè lou borni dè comou qu'irè áo maitein dão veladzo, on l'oressái batoilli du l'autre bet; assebin lè dzein lái desan la Bise, et ma fâ ellon lái étai restâ.

On dzo dan que l'irè vè lou borni po lavá la bufa po la fêna áo martsau, cein l'irè áo mài dè Mé, lái avái dza quôquè dzo que fasai onna grôcha bise, ie scimblâvè adi que voliavé tsesi dè vè lou né, mä ie récounincievé dè plie balla lou leindeman.

Sti dzo quie, vai-te pà que Rodo lou charron que saillesai de la pinta, quemein passavé dèvan lou borni, reinecontré lou greffie qu'aslâvè portâ lou laci à la frêtéri.

— Bondzo, greffie, quien fotu tein ie fâ!  
— Bin oï, vaiguie la bise qu'è tota régrôcha.

— Caisi-vo, duvè tsaravoûté, lão fâ la Luise qu'avai cein oïu, è-te pà onna vergogne dè deré dái z'affér dinsé, mè que ié batsi lou derrâi, lái a trâi se-mâne, et ie n'avai quiè dou mài! *Jean-Louis.*

## LÉ REVI DE LA BISE

Bise de mä et vein d'avri l'è la retzesse dâo payi.  
Bise d'avri, rinha dâo payi.

Oûra de mä et bise d'avri medzon mè de bllâ que toté lè damuzalé dâo payi.

La voudeire dou matin va queri la bise dou né.  
Quan pliau de bise, mollie tanq' à la tsemiše.

Vin que djale, bise que dédjâle et fêna que pou parte san trâi tsousé gallâ rare.

Ci qu'a tsatrâ la bise, l'a bin meretâ s' n'erdzin : l'è djamé revenia tsâoda.

**Diagnostic.** — Un docteur est appelé auprès d'un malade.

— Ah ! madame, s'écrie-t-il en se tournant vers la femme du patient, vous m'avez appellé trop tard. Votre mari est perdu. Il a déjà les mains violettes.

— Mais, monsieur, vous ne savez pas qu'il est teinturier ?

— Eh bien ! c'est une vraie chance, car s'il n'était pas teinturier, ce serait un homme mort.

## LE JOURNAL D'UNE ANGLAISE EN SUISSE

**G**HERES Vaudoises, c'est à votre intention que je retire de la poussière et de l'oubli, une lettre écrite en Angleterre en 1882, car je suppose bien que vous êtes toutes abonnées au *Conteur Vaudois*.

Celles qui ne le seraient pas encore, vont se hâter d'envoyer une carte à M. Pache-Varidel ou à MM. Monnet et Favrat pour réparer cet oubli. C'est une obligation pour nous, Vaudoises, de soutenir notre organe, un organe vénérable, pensez donc, il a vu le jour en 1862. En est-il beaucoup parmi nous qui puissons nous enorgueillir de cet antique millésime. N'avons-nous pas lieu de nous considérer flattées que le *Conteur Vaudois* ait bien voulu accueillir notre jeune association ?

Quelques-unes d'entre vous n'ont sans doute jamais quitté leur terre vaudoise; d'autres ont pris, dans leur jeunesse, le chemin de l'exil; mais, je ne pense pas me tromper en croyant fermement que toutes, ou à peu près, sont revenues, tôt ou tard, au pays.

Pour celles qui sont parties et revenues, comme pour celles qui ne sont jamais allées, je transcris ici ma vieille lettre :

M. en S'Shire, décembre 1882.

J'étais invitée hier soir chez les B. à l'occasion de l'anniversaire du jour de naissance de celle des demoiselles qui a vécu en Suisse, dans sa jeunesse.

Elle fêtait ses cinquante-cinq ans. Elle a sorti, en mon honneur, un cahier de notes qu'elle prenait à ce temps-là. Je m'aperçois qu'elle a su le français assez bien.

Elle m'a lu ces vieux feuillets jaunis, écrits en face du grand panorama du Léman. Elle vivait avec une famille anglaise, au-dessus de Clarens, dans une petite « carrée » appartenant à des paysans qui leur donnaient la pension.

Ce sont donc des scènes de la vie vaudoise qu'elle fait revivre devant mes yeux, en lisant ces pages du passé :

C'est la vieille grand'mère filant; je revois alors ma grand'mère à moi, et Mélia, la bonne servante, à leurs rouets dans la grande salle.

Grand'mère, dans sa robe grise moulant sa jolie taille fine, ses bandeaux blancs encadrant son gracieux visage; la coiffe de Mélia assidûment baissée sur son travail; plus tard, c'est tante Emmanuelle qui a pris la place de grand'mère, ce sont ses yeux bleus, qui rient quand je pose mes éternels pourquoi et comment. Elle m'appuie à elle et dirige mes doigts malhabiles à lisser le fil brillant.

Miss B. parle du battage du lin et du chanvre. C'est alors Mélia que je vois devant le battoir, frappant avec énergie et en cadence la longue queue de tiges de lin qui s'échevelle un peu plus à chaque coup; et la poussière danse au soleil et enveloppe Mélia, comme d'un nuage de paillettes éclatantes.

Et miss B a noté des mots locaux, des mots vaudois qui l'ont frappée et qui me font rire, après tant d'années qu'ils ont dormi, oubliés là, sous le ciel d'Angleterre pour se réveiller enfin et sonner étrangement à leurs accents :

C'est « ronecaner » pour demander; un « zeneü » pour un poussin qui n'est ni coq ni poule. C'est un